

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTE-NORMANDIE

Rouen, le 24 avril 2012

**Direction régionale des Affaires
culturelles de Haute-Normandie**

Service régional de l'archéologie

Affaire suivie par Thierry LEPERT
Tél. 02 32 81 99 01
Fax 02 32 81 99 06
Mél. thierry.lepert@culture.gouv.fr

Direction Régionale de l'Environnement, de
l'Aménagement et du Logement de
Haute-Normandie
SDTMI
Cité administrative
2 rue Saint Sever

76032 – ROUEN cedex

à l'attention de Madame Laetitia FLOHART

Objet : Eure, déviation sud-ouest d'Evreux, éléments du « prédiagnostic » archéologique.

Madame,

Comme convenu lors des derniers échanges entre vous-même et M. Thierry Lepert, relatifs à la relance du dossier de la déviation sud-ouest d'Evreux, je vous prie de bien vouloir trouver ci-dessous les éléments de prédiagnostic archéologique à intégrer dans les procédures en cours.

Historique des interventions archéologiques sur la déviation sud-ouest d'Evreux depuis 2002

Les emprises de la déviation sud-ouest d'Evreux, dans sa configuration du début des années 2000, ont fait l'objet d'un diagnostic archéologique partiel en 2002 et 2003. Menée dans le cadre d'une convention Etat/Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales (AFAN), cette campagne de sondages devait couvrir l'ensemble des emprises connues à la date de validation de ce document contractuel. Les évolutions du projet au cours de l'année 2002, en particulier la mise en œuvre prioritaire de la « déviation de Parville », ont imposé de concentrer les moyens sur cet objectif pour engager des recherches plus poussées dans un calendrier contraint.

Dans ce contexte évolutif, le diagnostic archéologique d'une partie des emprises de la déviation sud-ouest d'Evreux a été repoussé à une date ultérieure. Ces reports concernent :

- ↑ certains secteurs de la vallée de l'Iton,
- ↑ les versants sud et ouest de la vallée,
- ↑ le plateau à l'est de la vallée (forêt d'Evreux),
- ↑ les zones de reboisement à l'ouest de l'Iton.

En 2006, le secteur très sensible du théâtre d'Arnières-sur-Iton a bénéficié d'un diagnostic dans l'objectif de définir les mesures de modification de la consistance du projet routier, mesures devant garantir une bonne conservation des vestiges appartenant à l'édifice de spectacle antique. Cette intervention limitée a été exécutée par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP).

Le théâtre d'Arnières-sur-Iton s'inscrit dans une agglomération gallo-romaine implantée sur la voie Le Mans/Condé-sur-Iton/Evreux. Située quelques kilomètres en amont de Médiolanum Aulercorum (Evreux), chef-lieu de Cité des Aulerques Eburovices. Le site d'Arnières participe avec celui du Vieil-Evreux, à la mise en scène antique des entrées sud et est de la capitale de Cité. Le ministère de la culture et de la communication s'est refusé à envisager une fouille partielle du théâtre pour sa partie

affectée par le projet de déviation (mur de façade et installations scéniques). Deux options ont été proposées : soit la fouille complète de l'édifice, soit sa protection par des mesures appropriées. Le diagnostic exécuté en 2006 avait pour objet la détermination de l'état exact des vestiges dans l'objectif d'élaborer les modifications du projet routier garantissant la préservation de l'édifice de spectacle.

Analyse des potentiels des secteurs restant à sonder à partir de 2012.

1. La forêt d'Evreux : comme la majorité des massifs forestiers stabilisés de longue date, cet espace boisé offre des conditions optimales de conservations des vestiges archéologiques. Les parcelles non affectées par des travaux forestiers lourdement mécanisés ont également échappé aux nivellements et aux travaux agricoles mécanisés, puis motomécanisés. Or ces surfaces forestières ont été à plusieurs reprises défrichées et exploitées à diverses fins au cours de la Protohistoire, de l'Antiquité voire du Moyen-Age. Les sites archéologiques correspondants ont depuis lors été protégés par le couvert forestier. Ils offrent, dans ces conditions, des niveaux d'informations scientifiques qui sont détruits en milieu agricole ouvert. C'est pourquoi le diagnostic archéologique prescrit sur les futures emprises boisées de la déviation doit être exécuté après déboisement mais avant dessouchage, sous peine de perdre la conservation préférentielle de certaines données.
L'intégralité de l'emprise forestière de la déviation reste à sonder (hors déviation de Parville).
2. La vallée de l'Iton : les milieux alluviaux sont parmi les plus propices aux implantations humaines. C'est encore plus vrai dans les contextes secondaires de Haute-Normandie où les ressources en eau sont quasiment inexploitable sur les plateaux (grande profondeur du toit de la nappe de la craie... les mares sont d'origine anthropique). La densité des vestiges archéologiques est donc maximale en vallée. De plus les lits majeurs renferment au sein de leurs colmatages holocènes progressifs, de précieuses informations paléoenvironnementales. Celles-ci permettent d'aborder l'évolution des milieux environnants et de leurs transformations progressives, de plus en plus prégnantes, par les activités humaines. Cette richesse informative explique la grande attention portée aux remplissages des zones inondables.
Quelques parcelles au centre du lit majeur de l'Iton n'ont pu être explorées en 2002 (foncier non accessible). Il en va de même des emprises en pied de versant sud et d'une petite portion du projet au nord du site protohistorique de Chenappeville (cf. rapport de diagnostic archéologique INRAP, 2003).
3. Les versants (dont les zones de reboisement) : de topographie variable, les versants des vallées secondaires sont en général dissymétriques, l'un relativement doux (pentes de 5 à 15 %), l'autre plus raide (pentes jusqu'à 45°, présentant ponctuellement des micro-falaises naturelles). Moins occupés que la vallée et les plateaux, les versants recèlent parfois des sites hors normes. De plus, les versants doux de pentes supérieures ou égales à 5% sont potentiellement affectés par les processus érosifs holocènes (les versants raides sont déjà nettoyés de leurs fractions fines en contexte glaciaire ou périglaciaire). L'agent d'érosion, sous nos climats océaniques ou océaniques dégradés, est l'eau. Son efficacité est multipliée lorsque les pratiques agricoles mettent les sols à nu. L'analyse des produits d'érosions stockés en pied de versant peut donc être corrélée à la densité d'occupation des zones situées à l'amont.
La totalité des emprises de la déviation sud-ouest d'Evreux, en versant sud de la vallée de l'Iton, doit encore être sondée. Ces parcelles recouvrent des surfaces importantes (plusieurs dizaines d'hectares).
Le versant ouest fait partie de la forêt d'Evreux.
Au sud de la bretelle d'Arnières-sur-Iton (zone sondée en 2006) les caractéristiques d'un bassin de rétention des eaux sont attendues pour définir les sondages complémentaires éventuels.

Les travaux d'aménagement de la déviation sud-ouest d'Evreux recoupent intégralement l'échancrure incisée dans les formations secondaires par le cours de l'Iton. Les contextes affectés sont représentatifs de la majorité des milieux régionaux. La découverte de vestiges préhistoriques n'est pas impossible, à l'image de la petite station tardiglaciaire (vers -12 000 ans) découverte en 1992 sous l'emprise du giratoire de Bas-Fayaux (déviation sud-est d'Evreux). Il est cependant certain que l'essentiel des potentiels archéologiques concerne l'interglaciaire actuel (-10 000 ans à nos jours).

Sites archéologiques identifiés en 2002-2003, en attente de fouilles préventives (selon CIRA).

Parmi les vestiges mis au jour en 2002-2003, trois découvertes ont été jugées porteuses de données nouvelles susceptibles d'assurer une progression notable des connaissances scientifiques. Deux de ces sites occupent les marges du plateau dominant la vallée par le nord. Le troisième gisement est localisé au sein de la vallée de l'Iton, au pied de son versant ouest

1. communes de Parville, et d'Evreux site du « Croissant 1 », implantation néolithique ancien (groupe ou culture de Villeneuve-Saint-Germain) présentant des fosses riches en mobiliers lithiques et céramiques. De telles fosses suggèrent la présence d'au moins un grand bâtiment.
2. commune d'Evreux, site du « Bois du Deffend 2 », occupation du second âge du Fer (La Tène, ou période « gauloise ») caractérisé par de grands silos dont certains livrent des sépultures à inhumation).
3. commune d'Arnières-sur-Iton, site de « Chenappeville), les mobiliers lithiques et céramiques collectés lors des sondages indiqueraient une fréquentation diachronique du secteur. Toutefois la majorité des vestiges serait à rattacher à une occupation plus conséquente pour la fin de Néolithique ou pour le début de l'âge du Bronze.

Pour ces trois sites archéologiques, la suite des procédures consistera à confronter les vestiges et les caractéristiques techniques du projet routier. Les emprises menacées, diminuées des mesures conservatoires éventuelles, serviront d'assiettes foncières aux propositions de cahiers des charges scientifiques qui seront soumis à l'avis de Commission Interrégionale de la Recherche Archéologique pour le Grand Ouest (CIRA). Les arrêtés préfectoraux prescrivant ces opérations ne seront pris que sur les fondements des avis favorable de la CIRA.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Directeur régional des affaires culturelles



Luc LIOGIER